

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2021)
Heft: 4

Artikel: Mon service volontaire au service de la population
Autor: Schneiter, Maria-Laura
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-977697>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Compagnie sanitaire 2 prête à l'inspection.
Toutes les photos via l'auteure.

Femmes dans l'armée

Mon service volontaire au service de la population

Sgtm C Maria-Laura Schneiter

Sergent-major d'unité, compagnie sanitaire 7 (formation de milice à disponibilité élevée / MADE)

Déjà lors de mes quatre premières années d'apprentissage en tant que pharmacienne, je savais que je voulais devenir paramédical HF. Or on ne peut pas être admis à ces cours avant l'âge de 21 ans, au plus tôt. J'ai vite compris que ce métier est le rêve de beaucoup de jeunes Suisses, donc la recherche d'un poste d'apprentissage a été plutôt difficile. Souvent sur la liste restreinte, j'ai dû faire face à divers rejets, dont un a déclenché quelque chose de spécial et a d'une certaine manière ouvert le bal : « Nous avons besoin d'un homme ».

Alors je me suis demandé : que peuvent faire ces hommes que je ne peux pas ?

Sur un coup de tête, j'ai contacté le centre de recrutement de Rüti et me suis renseignée sur mes options. A ce moment-là, il était possible de s'inscrire au recrutement jusqu'à l'âge de 25 ans. Je me trouvais donc dans le « semestre supérieur » puisque j'avais 24 ans à l'époque.

J'ai décidé d'emprunter cette voie dans le but de faire du volontariat au profit de la population. Rassembler beaucoup d'expérience, que tout le monde n'a pas sur son CV, faire le Permis C1/D1 requis pour la formation et ainsi augmenter sensiblement mes chances de terminer la formation pour devenir un paramédical qualifié HF. Six semaines plus tard, je suis entré à Airolo en tant que futur soldat médical / chauffeur C1.

Chaque début est difficile

J'ai été logée dans la même pièce que cinq autres femmes. Nous ne pouvions être plus différentes. Et bien sûr elles avaient toutes 5 à 6 ans de moins que moi, ce qui était malheureusement fortement perceptible dans certains comportements et apparences.

Dans ce contexte, je voudrais recommander un point à toutes les femmes qui décident de s'engager dans l'armée

et de faire du volontariat au profit de la population : l'armée n'est pas le lieu de s'affirmer devant beaucoup d'hommes. Cela n'a pas sa place ici. De plus, il ne doit pas être un lieu d'exercice d'un certain pouvoir, qui a également été mal interprété par certains.

Hormis les chambres, qui sont clairement séparées des militaires masculins, il n'y a pas de différence ni d'avantage pour les femmes. Chacune doit faire autant que les hommes, terminer chaque marche, transporter son propre matériel et ramper dans la boue. Il n'y a pas de place pour les princesses avec des souhaits supplémentaires. Vous devez être consciente que le ton dans l'armée est différent de ce à quoi la plupart des gens sont habitués. La vie de reclue n'est pas toujours facile, et en tant que femme membre de l'armée, on est toujours observée, que ce soit par des camarades, des chefs de section, des femmes de terrain ou des supérieurs hiérarchiques. Malgré l'uniforme, les femmes attirent immédiatement l'attention et ainsi tout comportement, qu'il soit positif ou négatif, a des conséquences.

Dans ma section, il y avait environ 45 militaires, dont deux femmes. Les punitions, les pompes, les planches et les quarts de travail en courant faisaient désormais partie de mon quotidien. Il n'y avait qu'une heure de temps pour soi par semaine. Ensuite, vous pouviez vous occuper de vos affaires privées. Les journées étaient très longues avec beaucoup de nouvelles impressions mais j'ai aimé cela dès le premier jour. Chaque soir, je tombais morte au lit pour pouvoir à nouveau me mettre au garde-à-vous tôt le lendemain matin sur la place d'appel. Les weekends étaient très courts, il fallait souvent rester un peu plus longtemps le samedi matin puis reprendre le travail le dimanche soir. La plupart du temps, j'étais si fatiguée que je n'avais pas d'autre choix, en rentrant en chambre, que de dormir et de me laver.

Le temps a passé et on m'a proposé de suivre l'école des sous-officiers. Selon « l'ancien » système, après 9 semaines de formation des recrues, vous pouviez être formé pour devenir sergent agissant comme chef de groupe, dans une section. Bien sûr j'ai accepté : je voulais cela au début de ma carrière militaire et donc cela a suivi son cours.

Vous apprenez beaucoup à l'Ecole des sous-officiers (ESO). Qu'il s'agisse de lire des cartes, de créer des plans d'entraînement ou de nombreuses choses sur vous-même, cela n'est jamais ennuyeux. De plus, vous avez la possibilité de compléter votre expérience et votre formation de leadership, ce qui a une réelle reconnaissance et une valeur ajoutée pour tous dans la vie civile. L'expérience de la direction de petits groupes et de cours de formation peut également s'intégrer dans la vie professionnelle civile et être mise en œuvre de manière positive.

La décision

En raison de mes problèmes de santé à l'époque, je ne voulais pas aller à l'école d'officiers comme prévu après l'ESO. J'ai accompli les 18 semaines suivantes en tant que chef de groupe dans la section des conducteurs C1. J'ai alors voulu me consacrer à mon objectif : le service de secours.

Cela s'est passé différemment de ce que je pensais. Plusieurs supérieurs voyaient beaucoup de potentiel en moi et voulaient absolument que je poursuive ma carrière militaire. Je me suis donc rendu compte des tâches et des possibilités de devenir sergent-major chef, la « maman » de l'unité. L'organisation des opérations, la gestion du matériel ou des munitions et le maintien de la troupe en bonne santé font partie des tâches principales. J'ai pu m'identifier à 100 % avec cette fonction et sans plus tarder, j'ai signé. Après seulement neuf semaines en tant que chef de groupe, la prochaine aventure a commencé à Sion.

Sergent-major chef

Le cours de l'école des sous-officiers supérieure dure au total six semaines. Il a commencé par un exercice de plusieurs jours. Les militaires issus de toutes les troupes se sont réunis et le nombre de femmes a diminué rapidement. La nervosité s'est accrue et dès le premier salut de notre instructrice : « Bienvenue au club des connards » il était clair pour moi que ce ne serait pas facile.

Contrairement à l'ESO, vous devez désormais endurer beaucoup de cours théoriques. Les exercices et les marches sont devenus plus longs et plus difficiles. La dernière semaine, nous avons reçu la visite des responsables de l'Ecole sanitaire d'Airolo, pour recevoir nos incorporations. Au total, nous étions quatre femmes de terrain potentielles, il y avait trois nouveaux postes à pourvoir et 1 dans le domaine des services. Nous devions nous présenter et faire une courte présentation sur notre motivation et nos projets futures. La difficulté était : tout en français... Or je ne parle pas un mot de français depuis la fin de mon école primaire. Même si j'ai suivi des cours

pendant six ans, il ne restait plus grand-chose à part « bonjour » et « je m'appelle ». Néanmoins, j'ai fait de mon mieux, je ne voulais décevoir personne, seulement je ne voyais pas encore l'intention de cette tâche.

« Schneiter, vous reprenez la compagnie 2, La compagnie des Welches et des Ticinesi » - ce qui pour moi signifiait : français et italien. Les nerfs étaient à fleur de peau, comme si ce n'était pas assez de stress d'organiser la vie quotidienne de 300 nouveaux militaires dans sa langue natale. En même temps, j'en ai profité pour apprendre un peu mieux la langue française, en profiter et pouvoir l'intégrer dans ma vie civile.

Les premières conversations et rapports ont été terribles pour moi et probablement aussi pour les personnes impliquées, « se donner de la peine et en avoir aussi » était la devise à ce moment. Mais après peu de temps, vous pouviez voir les premiers progrès et à la fin de ces 18 semaines, je rêvais même dans cette merveilleuse langue. C'était mon troisième départ d'Ecole, cette fois à la tête d'une compagnie. Il y avait désormais beaucoup moins de sommeil et le niveau de stress était extrêmement élevé. Néanmoins, je l'ai apprécié et j'ai mis tout mon cœur et mon âme dans cette tâche, avec succès.

Personnellement, je n'ai jamais eu le problème de n'avoir pas été prise au sérieux en tant que femme leader dans l'armée. Toutes mes compagnies m'ont montré le plus grand respect et gratitude, en particulier mon commandant de compagnie, qui a toujours cru en moi.

Mon avenir

Après avoir obtenu mon diplôme en tant que « femme de terrain », j'ai décidé d'aller plus loin et j'ai effectué une mission de soutien à la paix à l'étranger, avec l'armée. Lors de ce déploiement, après plus de deux ans dans l'armée, je suis revenu à mon objectif, cette fois avec beaucoup plus d'expérience dans mon sac à dos et des compétences sur mon CV. J'ai alors pu commencer une formation de paramédic qualifié HF après mon retour.

Fou de joie et sans regrets, je reviens sur une période merveilleuse, intéressante mais aussi très épuisante au sein de l'armée. Les amitiés étroites qui ont émergé, ainsi que les nombreuses expériences et impressions, seront avec moi tout au long de ma vie.

Restez concentré et fixez-vous des objectifs, vous pouvez tout accomplir avec le mordant nécessaire.

M.-L. S.